

DOCUMENTS

Deux chants religieux en Provençal recueillis par J.J.T. Bonnet

Voici, en complément de ma note sur l'abbé Jean-Jacques-Toussaint Bonnet parue dans la précédente livraison de *Provence Historique*, deux documents en Provençal transcrits par le curé de Saint-Zacharie qui paraissent dignes d'être publiés¹. Je dois d'ailleurs compléter légèrement la liste des manuscrits de J.-J.-T. Bonnet ; en effet, outre le recueil de noëls cité *infra*, le Ms 633 de la Bibliothèque d'Avignon renferme également une copie des *Contes de Moussu l'abbé Vigno d'Aix* (p. 252 et sq) qui semble de sa main et *Leis obros de Moussu Fourgeoun, curat de Flassan* (p. 426 et sq), suivies p. 491 de « *l'épitapbo de l'ootour, factbo en 1790, lou 21 mars a Sanjacariè cand aguèri coupiat seis obros* », composée par l'abbé Bonnet, que l'on peut soupçonner aussi d'être l'auteur de quelques Noëls^{1b}. Ce patient travail de copiste suggère les voies qu'empruntait la diffusion d'œuvres provençales n'accédant que très rarement à l'imprimé mais circulant dans de petits groupes de provençalistes qui se prêtaient mutuellement leurs œuvres et les ouvrages de leurs bibliothèques. Au reste l'étude des correspondances de Thomassin de Mazaugues, l'abbé Séguier et surtout Esprit-François Calvet, qu'avait esquissée Jean Stéfanini, révélerait de tels échanges érudits, d'une autre ampleur de ceux de J.J.T. Bonnet dont la situation paraît plus marginale. Bonnet, qui était d'Eglise, a su cependant se procurer auprès de ses confrères de La Roche-Esclapon, Flassans et Aix des textes qui confirment l'intérêt de

1. R. BERTRAND, « Les passe-temps érudits de l'abbé J.-J.-T. Bonnet, provençaliste inconnu du XVIII^e siècle » dans *Provence Historique* T. XXXV, fasc. 141, 1985, pp. 309-321.

1 bis. M.F. Vallerian a eu l'amabilité de me communiquer le catalogue de la vente du dimanche 9 décembre 1984 de la salle des ventes d'Aubagne qui mentionne au n° 40 un autre manuscrit de J.-J.-T. Bonnet : « Recueil de proverbes provençaux, 1780... titre et 160 p. sur papier vergé bleuté. »

membres du bas-clergé paroissial d'Ancien Régime pour les « *Musos provençals* »² et démontrent l'urgence d'un recensement des écrivains provençalisans anté-félibréens puisque seuls quelques contes de l'abbé Vigne ont fait l'objet d'une publication posthume partielle³.

Régis BERTRAND.

I - UNE NOUVELLE VERSION DE L'ÉPÎTRE FARCIE DE LA SAINT-ÉTIENNE »

Mgr V. Saxer ayant publié ici même une longue étude sur « L'épître farcie de la saint Etienne, *sesta lesson* » (Introduction bibliographique dans les *Mélanges E. Baratier*, T. XXIII, 1973, p. 318-326; édition critique et étude historique, T. XXIV, 1974 p. 423-467) il m'a paru intéressant de la compléter par la version recueillie par J.-J.-T. Bonnet en 1785, qui constitue le seul témoin attesté pour le XVIII^e siècle. On notera ses nombreuses similitudes avec celle du manuscrit Paris B.N., Fr 24 954 (Aix, XVII^e siècle) et dans une moindre mesure la version aixoise de 1665 publiée par Pontier en 1819 (respectivement notée P et a dans l'étude de V. Saxer). Elle révèle cependant une modernisation plus forte de la langue et paraît donc constituer une preuve de la longue survie, au prix d'adaptations qui devaient la rendre compréhensible aux fidèles, de l'Épître dans la cathédrale Saint-Sauveur où la cérémonie était encore attestée sous la Restauration. L'on remarquera également la référence érudite à l'*Ordinaire de Soissons* (V. Saxer, 1974, p. 460 et 465) et les indications sur la mélodie.

« *Vieux chant à Aix. Épître farcie (epistola cum farciá). C'est dans le douzième siècle que les églises de France commencèrent de chanter au peuple les épîtres farcies : c'était l'épître du jour dont le texte latin était entremêlé phrase à phrase d'une explication en langue vulgaire. Du haut du jubé, le sous-diacre chantait le texte latin, et un ou deux enfants de chœur chantaient l'explication. On voit des monuments de cet usage dans l'Ordinaire de Soissons. Voici l'épître farcie que l'on chante encore dans l'église métropolitaine de Saint-Sauveur à Aix-en-Provence le jour de saint Etienne seconde fête de Noël.* » Verticalement aux premières strophes : « *le patois sur le ton du Veni Creator etc et le latin sur le ton de l'Exulset jam angelica etc.* »

2. Le Dr J.-B. NOULET consacre quelques pages aux curés-écrivains dans son *Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France au XVIII^e siècle*, d'abord paru dans la *Revue des langues romanes* T. VI, VII et IX puis en volume, Paris, 1877. Le plus illustre d'entre eux, le Languedocien Fabre a fait l'objet de l'étude d'E. LE ROY LADURIE, *L'argent, l'amour et la mort en pays d'Oc, précédé du roman de l'abbé Fabre Jean-l'ont-pris, 1756* (édition, commentaire et traduction de Ph. Gardy) Paris, Le Seuil, 1980. Je signalerai aussi l'abbé Antoine Gombert, curé de Saint-Cannat et des Pennes (ACHARD, *Histoire des hommes illustres de Provence*, T. II, 1787, p. 509) dont l'œuvre semble perdue.

3. Sur les œuvres en Provençal de la fin du XVIII^e et des premières décennies du XIX^e, je me permets de signaler trois mises au point récentes dans les Actes du colloque « La question linguistique au Sud au moment de la Révolution française » (Montpellier, novembre 1984) n^o spécial de *Lengas, revue de sociolinguistique*, 1985 : R. BERTRAND, « Les écrits en Provençal et sur le Provençal dans le dernier tiers du XVIII^e siècle », T. II, p. 227-251, R. MERLE, « Consulat-Empire : un laboratoire de l'aliénation occitane » *ibid.* p. 333-407 et « Usages politiques du Provençal (1814-1840) » *ibid.*, p. 423-454.

1. « Ooïzès, messus, et aya pas
ce que diren ben escoutas
en la lissoun de veritat
non lya mout de foouïsetat
2. En la lissoun que lijaren
das sants apoïestos parlaren
lou dich de sant luc cantaren,
de sant estève parlaren.
3. En aqueou tens que Diou fout nat
et fout de mouert ressuscitat
et puis ooï cèou fouguet mountat
sant esteve fout lapidat.
4. Ooïzès, messus, per que rezon
sant esteve lapideron
vigueron que Diou en el fout
fasiè miracle pers son nom.
5. Contro eou s'èleveron cridans
lous felons alexandrans
et lous cruels cilicians
et ooïssi lous libertiniens.
6. L'ami de Diou per sa vertu
sous enemis à convencu
lous plus savens à rendu mus
et lous plus foïorts à counfoundus.
7. Quand avien oovzi la rezon
couneissen que vencus fouron
d'iro enfleron lous poulmous
seis dens crucion como lyons.
8. Lou sant vezen sas voluntats
non sarquet d'bomes armats
may, ooï ceou anet regardar
ooïzès coumo ly va parlar.
9. Escoutas tous noun vous siè greou
aro ubert visei lou ceoï
visei Jesus lou fiou de Diou
ista à la man drébo siou.
10. Lou faux jusious, tous courrousas
cridoun coumo désesperas
giten lou foïoro la citat
et que siege ben lapidat.
11. As pès d'un jouïne adoulescent
van mettre sous babillaments
et tous à las peïrous courrien
et sant estève lapidien.
12. Quand verguet las peïrous venir,
non si mettet pas à fugir
per son signour souffret martyr
et veïci coumo ly parlar.
13. Seignour Diou qu'avèz fach lou mond
et nous tirar d'infer pregond
per lou merite de ton nom
recébés mon esprit à mon *.
14. Sant Esteve premier martyr
per son seignour vouguet mourir
soun amo à Diou recoumandet
et per sous enemis prouquet.
15. Quand aguet dich s'agenouïllet
et per sos enemis preguet
mon Diou Jesus pardounas lour
toutes mas penos et doulour.
16. Quand lou martyre fout finit
sant Estève en Diou दौरmit
et puis fouguet ensevelit
ansin fouguet tout accomplit.

« Copié à Saint-Zacharie le 10 8bre 1785. Bonnet curé. »
(Bibliothèque de Marseille, Ms 1433, f° 372-374).

(*) Ici le texte de la strophe 15 suivante a été recopié puis cancelé.

II - LE « NOËL DES SANS-CULOTTES » (1792)

Cette œuvre étonnante m'a été signalée par René Moulinas, professeur à l'Université de Provence. Elle figure dans le manuscrit 633 de la Bibliothèque d'Avignon ; après examen du microfilm, ce volume s'est révélé être presque entièrement de la main de J.-J.-T. Bonnet ; il s'achève par un *Recueil de Noël provençaux et français* dont certains ont pu être composés par lui-même (p. 524-525,

« *Les fillos de Sanjacarié* », p. 553, « *cantico de 1787... per faire la këto per lou buste de la santo Vierge* ». Le « *Noubé deis san-culotos* » occupe les p. 534-536 (81-83 de la pagination particulière du recueil de Noël). La paroisse Saint-Etienne de Marseille, établie en 1791 dans l'ancienne église des Grands-Carmes (aujourd'hui Notre-Dame du Mont-Carmel) s'étendait sur le territoire de la 13^e section (« Saint-Etienne, ci devant Grands-Carmes, dite des Sans-Culottes ») dont on sait qu'elle se montra jacobine lors de la crise fédéraliste.

« *Noubé deis san-culotos sur l'er : le jour de st Crépin etc. cantat lou jour de noubé l'an 1792 vo lou premier de la républico à la parouasso de sant Estienne à Marsyo* »

- | | |
|---|--|
| <p>1. Venèz, vous atendèn,
 Diou soouvur
 Nouoste ami, nouoste pèro,
 L'a déjà tant de tèn,
 Diou soouvur
 Ke sian dins la misèro
 Diou soouvur.</p> <p>Ref. : Venèz, Diou soouvur,
 Oou mounde Diou soouvur,
 Venèz Diou soouvur, oou mounde.</p> <p>2. A vous aven reconus
 Diou soouvur,
 Moustras nous vouosto caro, (a)
 Senso vouoste secous,
 Diou soouvur
 farian ke d'aigo claro (b)
 Diou soouvur.
 Venèz, etc...</p> <p>3. Venèz, Adounabi, (c)
 Diou soouvur,
 Vous k'an vis d'autrèi viagi,
 Sur lou mount Sinabi,
 Diou soouvur,
 Foudrouyar l'esclavagi,
 Diou soouvur.
 Venèz, etc...</p> <p>4. Voulèn plus estre esclaus,
 Diou soouvur,
 De Jessè la racino,
 Nous avès fach egaus,</p> | <p>Diou soouvur,
 E libres d'oorigino, (d)
 Diou soouvur.
 Venèz, etc...</p> <p>5. Delivras nous deis rèis,
 Diou soouvur,
 Troubloun nouosto memouaro,
 Voulèn plus de seïs leis,
 Diou soouvur
 Tarnissoun nouosto glouaro,
 Diou soouvur.
 Venèz, etc...</p> <p>6 - Dissipas leis tirans,
 Diou soouvur,
 Coumo grans de pouussière,
 La cour et seïs brigans,
 Diou soouvur,
 Lou noble à mino fièro,
 Diou soouvur.
 Venèz, etc... *</p> <p>7. Crignèn pas leis dangiès,
 Diou soouvur,
 Leis bravan senso penos
 Deis poples estrangiès
 Diou soouvur,
 Destacan leis cadenos, (e)
 Diou soouvur.
 Venèz, etc...</p> |
|---|--|

(a) caro : face.

(b) faire d'aigo claro : échouer dans une entreprise

(c) Adounabi : « Adonai, un des noms de Dieu » (T du F. T. I, p. 33).

(d) sans doute pour oorigino : de naissance.

(e) destacan leis cadenos : nous détachons les chaînes.

8. *Avèn fach, fèn, faren,*
Diou soouvur,
La guerro à touto outranso,
Fenira cand seren,
Diou soouvur
Tous patrioto en Franso,
Diou soouvur.
Vènèz, etc...
9. *Avèn de tout consta*
Diou soouvur
De falanjos garrieros
Plantoun la liberta,
Diou soouvur
Pu lunch ke leis frountièros
Diou soouvur.
Vènèz, etc...
10. *Vias dins l'obscurita,*
Diou soouvur,
L'home et la terro entiero
L'adua la liberta,
Diou soouvur,
li dara la lumiero
Diou soouvur.
Vènèz, etc...
11. *Serez pas couneissut*
Diou soouvur
Dèis infames despotos
mais serez ben ressut
Diou soouvur
Dèis braves san-culotos
Diou soouvur.
Vènèz, etc...

(Bibliothèque d'Avignon, Ms 633, p. 534-536).

(*) Ici doit s'intercaler le couplet suivant, ajouté à la fin du texte et marqué d'un renvoi.